

— Voste noum, bèu troubadour?

— Jòrdi de Rocamadour.

Ai lou cor bèn malaut ; dounas-me la retirado.

— Vous mande moun page blond,

Seguissès-lou d'à-plugoun ;

Moun mari, lou gusas, em'uno outro bat l'astrado.

Dins lou castèu es intra,

Gènto damo a rescountra :

« Servitour, servitour ». D'à-geinoun l'a saludado.

— Perque sias ansin crentous?

Bèu troubaire aubouras-vous,

l'a di damo Tibor. Alor èu l'a regardado.

Pièi à taulo se soun mes.

Alor Jòrdi tout remes,

La prenènt pèr la man, subre li det l'a beisado.

Pièi lou lume an amoussa....

E tout ço que s'es passa

l'amerito au mari, qu'em'uno outro bat l'astrado.

Quand vèn l'aubo d'ou matin,

Sono lou corn argentin

D'ou baroun Sarrenoun, peralin dins la valèio.

— Votre nom beau Troubadour? — Jòrdi de Rocamadour. — J'ai le cœur bien malade. Donnez-moi la retirée.

— Je vous envoie mon page blond, — suivez-le les yeux fermés; — mon Mari, le gueux, avec une autre bat l'estrade.....

Dans le château il est entré, — Gentille dame il a rencontré : — « Serviteur, serviteur. » A genoux il la salue.

— Pourquoi être ainsi craintif? — Beau Troubadour, relevez-vous, — Lui dit dame Tibor. Alors il l'a regardée.

Puis, à table ils se sont mis. — Alors Jòrdi rassuré, — La prenant par la main, sur les doigts, l'a baisée.

Puis la lampe ils ont éteinte... — Et tout ce qui s'est passé — Est bien mérité par le mari qui, avec une autre, bat l'estrade.

Quand vient l'aurore du matin, — Résonne le cor argentin — Du baron Sarrenon, loin, bien loin dans la vallée,